

2026

*RAPPORT DU FORUM DES MEMBRES*

**LA NOUVELLE  
DÉMOGRAPHIE  
DE L'ONTARIO  
FRANÇAIS :  
OPPORTUNITÉS,  
ENJEUX ET VISION  
D'AVENIR**



**CRÉDITS  
ET COORDINATION**

Marie Ève Chassé

Aurélie Marie

**RÉDACTION DU RAPPORT  
ET PRISE DE NOTES**

Myriam Bourry-Shalabi

**RÉVISION LINGUISTIQUE  
ET RELECTURE**

Maxime Mainieri

**GRAPHISME**

Myriam Leclerc

**PHOTOGRAPHIE**

Catherine Archambault

# TABLE DES MATIÈRES

<b>I. INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
A. AU SUJET DU FORUM	4
B. À PROPOS DES ORGANISATEUR·RICE·S	4
<b>II. POINTS À RETENIR</b>	<b>6</b>
1. PRÉSENTATION: PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE	6
2. CONFÉRENCE: OBSTACLES SYSTÉMIQUES ET INCLUSION	6
3. TABLE-RONDE: INITIATIVES ET HISTOIRES À SUCCÈS	6
4. RECOMMANDATIONS PRINCIPALES	6
<b>III. PORTRAIT DÉTAILLÉ (PAR ÉVÈNEMENT)</b>	<b>7</b>
A. PRÉSENTATION	7
B. CONFÉRENCE	12
C. TABLE-RONDE	17
<b>IV. CONCLUSION ET RÉTROACTION</b>	<b>22</b>
A. CONCLUSION	22
B. RETROACTION	22
<b>ANNEXE</b>	<b>24</b>
1. LETTRE DE RECOMMANDATION À STATISTIQUE CANADA	25

## I. INTRODUCTION

### A. AU SUJET DU FORUM

Les 25 et 26 novembre 2025, des diffuseur·euse·s pluridisciplinaires et spécialisé·e·s, des représentant·e·s de l'industrie culturelle, des artistes et des spectateur·rice·s se sont réunie·s à Orléans, en banlieue d'Ottawa, à l'occasion d'un forum de discussion organisé par Réseau Ontario (RO), en partenariat avec l'Association Nationale de l'Industrie Musicale (ANIM). Il s'agissait d'un événement sur deux jours, construit autour de la thématique « **La nouvelle démographie de la francophonie ontarienne : opportunités, enjeux et vision d'avenir** ». Le Forum était un moment de rencontre convivial entre diffuseur·euse·s du secteur des arts et de la culture. Il a permis d'approfondir la compréhension des réalités socio-démographiques de l'Ontario, liées à l'immigration francophone et francophile. En amont, la programmation du Forum a mené à identifier et élaborer des pistes d'action et des solutions nécessaires, afin d'assurer une participation équitable et inclusive des populations racialisées dans les salles de spectacle, partout dans la province. En bref, ce qui permettrait de mieux comprendre et favoriser l'inclusion des populations immigrantes dans le secteur des arts et de la culture, aux échelles de l'emploi, de la programmation, et de l'accueil. Le Forum était composé des trois événements suivants :

- 1 — Une **présentation** de Jean François Parent du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE) sur les profils démographiques liés à aux immigrations francophone et francophile.
- 2 — Un **panel de discussion** sur les obstacles systémiques (biais de perception, racisme systémique ou encore méconnaissances, absence de connexions) dans le secteur des arts et de la culture, ainsi que les moyens de favoriser un environnement inclusif et exempt de discrimination.
- 3 — Une **table ronde suivie d'un « fishbowl »** (*ouvert aux participant·e·s*), sur un partage d'histoires à succès et de différents projets et initiatives.

En dehors de ces trois événements, plusieurs participant·e·s au Forum ont assisté à une soirée d'improvisation organisée par le Mouvement d'Implication Francophone d'Orléans (MIFO). L'occasion de se retrouver dans un contexte décontracté (et chaotique), pour partager des fous rires et échanger des regards amusés ... ou réprobateurs.

Réseau Ontario vous invite ainsi à lire le présent rapport, structuré autour des trois grands moments du Forum. Bonne lecture !

### B. À PROPOS DES ORGANISATEUR·RICE·S

**Réseau Ontario** (RO) est le réseau de diffusion des arts de la scène en Ontario français. Il rassemble, représente et outille ses membres afin d'assurer la vitalité du milieu artistique francophone et le rayonnement des arts de la scène. En 2025, RO regroupait 40 membres dispersé·e·s sur l'ensemble du territoire ontarien, œuvrant en milieu minoritaire francophone et ayant des réalités différentes. Les 27 membres fondateur·rice·s, pluridisciplinaires, associé·e·s et affilié·e·s (centres culturels, centres communautaires et compagnies de théâtre) sont accompagné·e·s de 13 diffuseur·euse·s scolaires, représentant 455 écoles élémentaires et secondaires francophones.

Depuis 2001, RO est le producteur du marché du spectacle Contact ontariois, un des plus grands de ce genre à travers la francophonie canadienne. RO assure également la coordination d'une programmation en groupe et du Réseau scolaire Salut!. Chaque année, ces réseaux de diffusion des arts de la scène assurent la mise en place de plus de 600 activités artistiques en chanson-musique, danse, théâtre, art de la parole et variété. RO offre par ailleurs des services de formation et de développement professionnel, encadre des occasions de réseautage, assure la mobilisation de son milieu, met en place des stratégies de développement de l'auditoire et de développement à l'international. Elle coordonne également le programme d'accueil du théâtre, Les Voyagements Ontario, le Fonds incitatif à la circulation du théâtre et le programme Connexion Théâtre-Danse.

L'Association Nationale de l'Industrie Musicale (ANIM) représente, depuis 2002, les professionnels de l'industrie musicale canadienne en situation linguistique minoritaire. Elle est le seul organisme porte-parole national de l'industrie musicale en francophonie. Forte de 75 membres réparti·e·s sur 12 provinces et territoires, l'ANIM participe et veille activement à la consolidation, la croissance et l'épanouissement de l'industrie musicale des communautés francophones et acadiennes. Elle soutient ses membres dans l'atteinte de leurs objectifs indi-

viduels et collectifs. L'Association ne cesse de grandir et de diversifier sa membrîété pour refléter la réalité de l'industrie francophone, son évolution et sa diversité. Nos nouveaux membres représentent les nouveaux métiers de l'industrie et la nouvelle génération.

Deux tiers des membres de l'ANIM sont des dirigeants d'entreprises francophones de services aux artistes (agent·e·s, bookers, managers, labels, producteur·rice·s, relationnistes de presse). Le dernier tiers est composé des associations provinciales et régionales d'artistes professionnel·le·s et des associations régionales de diffuseurs (dont Réseau Ontario). L'ANIM, à travers ses membres, rassemble 4 500 artistes et professionnel·le·s francophones ou allophones de la musique.

### **ÉQUIPE ORGANISATRICE - RÉSEAU ONTARIO**

Marie Ève Chassé – Directrice générale

Maëva Leblanc – Directrice générale adjointe

Aurélie Marié – Responsable du développement (auditoire – international – formation)

Dieng Diop – Responsable de la comptabilité et de l'administration

Nicolas Formell – Responsable de la programmation

Amira Nouri – Responsable des communications et des partenariats

## II. POINTS À RETENIR

### 1. Présentation: Portrait démographique de l'immigration francophone

Lors de sa présentation, Jean-François Parent du RDÉE a dressé un portrait démographique de l'immigration francophone en Ontario, soulevant que la francophonie est en évolution constante:

- **Objectifs et chiffres clés** : Le gouvernement fédéral vise 12 % d'immigrants d'expression française hors Québec d'ici 2028, tandis que l'Ontario cible 5 %. En 2023, l'Ontario a atteint un record de 4 %. De plus, le gouvernement fédéral a atteint pour la première fois, la même année, sa cible de 4,4 %. On observe une augmentation progressive de la cible fédérale, au cours des prochains exercices.
- **Profil des arrivant·e·s** : À l'échelle nationale, il s'agit majoritairement de femmes (52,6 %), de personnes âgées de 20 à 39 ans et hautement scolarisées (40 % détiennent un diplôme postsecondaire).
- **Réalités économiques** : Pour les nouveau·x·elles arrivant·e·s, les sept premières années sont marquées par des revenus souvent inférieurs à 30 000 \$, ce qui freine la consommation culturelle initiale. La situation s'améliore nettement après dix ans. Ce facteur est déterminant pour expliquer la perte de plus de 35 % des personnes immigrantes dans les 5 premières années après leur arrivée.
- **Disparités régionales** : Depuis la pandémie, **Ottawa** est l'épicentre de l'immigration francophone, avec une population jeune et internationale. L'**Est ontarien** (Hawkesbury, Cornwall) possède les ratios de locuteur·ice·s les plus élevés, mais avec une population immigrante vieillissante. Dans le **Nord-Est** de l'Ontario, Sudbury compte une grande communauté francophone de souche et Hearst fait office de « village gaulois ». North Bay, Kapuskasing, et Thunder Bay dénombrent des communautés francophones souvent petites ou dispersées, où l'immigration est plus faible ou atypique. Au **Centre Sud-Ouest** (Penetanguishene, Hamilton), la francophonie est historiquement significative mais numériquement limitée, avec une part croissante d'immigrant·e·s.

### 2. Conférence: Obstacles systémiques et inclusion

La conférence a exploré les freins (racisme systémique, biais de perception, manque de réseaux) qui limitent l'accès des nouveau·x·elles arrivant·e·s à la culture.

- **Responsabilité collective** : L'inclusion ne doit pas reposer uniquement sur les coordinateur·rice·s de programmes, mais sur toute l'organisation.
- **Barrières à la diffusion** : Les diffuseurs craignent souvent de prendre des risques financiers avec des artistes issu·e·s de la diversité. De plus, la non-reconnaissance des diplômes et la barrière de la langue compliquent l'intégration des artistes et des travailleur·euse·s culturel·le·s.
- **Changement de paradigme** : Il faut passer de la simple « diversité » (visible) à une véritable « inclusion » (systémique).

### 3. Table-ronde: Initiatives et histoires à succès

La table ronde a mis en lumière des projets concrets ayant réussi à bâtir des ponts, des histoires à succès, des évolutions de mœurs et des changements notables :

- **Théâtre français de Toronto (TfT)** : Intègre la diversité instinctivement dans la création, par exemple en adaptant l'éclairage pour les peaux noires ou en proposant des « représentations décontractées », plus souples sur les codes du théâtre.
- **Mouvement d'Implication Francophone d'Orléans (MIFO)** : Le projet « **Soleil d'Haïti** » (et ses déclinaisons pour le Maghreb et l'Afrique) mise sur une approche « **par et pour** » la communauté, incluant nourriture, arts visuels, artisanat et musique pour créer une expérience globale.
- **Conseil des Arts de Hearst (CAH)** : La « **Soirée Mosaïque** » a mobilisé les étudiant·e·s d'Afrique de l'Ouest directement dans les salles de classe, transformant un concert en succès communautaire.
- **Centre francophone de Hamilton (CFH)** : Travaille sur l'accessibilité en offrant des billets gratuits aux personnes à faible revenu et en organisant des activités interculturelles.

### 4. Recommandations principales

**Collecte de données** : Les collectes de données, quantitatives et qualitatives, sont cruciales dans notre milieu, pour influencer les politiques gouvernementales et adapter les programmations locales. Un certain niveau de granularité et de précision est nécessaire dans la collecte de données.

**Empathie et curiosité** : Développer le « muscle de l'empathie » et rester curieux des réalités de l'autre, pour briser l'isolement.

**Partenariats et flexibilité** : Collaborer entre organismes et accepter de casser les formats traditionnels (horaires, modes de communication comme WhatsApp) pour rejoindre les diasporas.

### III. PORTRAIT DÉTAILLÉ (PAR ÉVÈNEMENT)

#### A. PRÉSENTATION

##### ANIMATRICE

## MATHILDE HOUNTCHÉGNON

Mathilde Hountchégnon œuvre depuis plus de 15 ans dans l'industrie médiatique et culturelle. Animatrice et productrice, elle est aussi la fondatrice de l'agence 36 Mille.

Elle a collaboré avec de nombreux artistes, des organismes culturels et plusieurs chaînes de TV et radio en France et au Canada.



## JEAN-FRANÇOIS PARENT

Jean-François est gestionnaire de la recherche et de l'analyse des politiques publiques au Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada. Titulaire d'une maîtrise en géographie de l'Université d'Ottawa, se spécialisant dans l'étude des communautés francophones en contexte minoritaire, ses recherches l'ont amené à examiner en profondeur le portrait socio-économique et entrepreneurial de ces communautés. Ayant travaillé pendant plus de 12 ans pour plusieurs organismes francophones, dont le Muséoparc Vanier ainsi qu'Impact ON, il apporte une lunette d'analyse précise, à la croisée de divers champs d'études.



**« La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer ».**

C'est sur cette citation de Peter Drucker, auteur et chercheur sur les pratiques de management, que s'est amorcée la présentation de Jean-François Parent. Cette phrase résume l'esprit et l'objectif de la présente étude : en tant qu'acteur·rice·s culturel·le·s, nous détenons un pouvoir créatif essentiel. Nous façonnons des projets concrets, imaginons des produits culturels et contribuons à la construction de l'avenir de nos communautés. Nous ne subissons pas l'avenir, nous le créons.

Depuis 20 ans, le Canada affiche une politique migratoire importante, axée sur l'accueil de travailleur·euse·s qualifié·e·s dans les centres urbains, périurbains et les communautés rurales. Cette stratégie vise principalement à pallier le vieillissement des populations et à stimuler l'économie. Dans ce contexte, l'immigration francophone et francophile joue un rôle clé, notamment hors Québec. Elle contribue directement au maintien et au renouvellement des communautés de langue française et à la vitalité culturelle de la francophonie.

L'étude présentée le 25 novembre a dressé un portrait approfondi des profils démographiques liés à l'immigration francophone et francophile en Ontario. Elle a analysé les caractéristiques socio-démographiques des populations immigrantes, leurs trajectoires d'établissement et leurs habitudes de consommation de produits et contenus culturels. En s'appuyant sur des données nationales, provinciales et régionales, l'étude a outillé une démarche de logique dite « entonnoir » : commencer par les tendances nationales avant de plonger dans les réalités ontariennes (régionales et locales). Cette approche éclaire les politiques publiques mises en place à l'échelle nationale et les facteurs d'attraction ou de rétention qui façonnent les communautés francophones à travers le pays.

Les données proviennent principalement d'outils statistiques tels que le profil des communautés du Recensement de la population de Statistique Canada, de la Base de données sur les collectivités d'Innovation, de Sciences et Développement Économique Canada (ISDE), d'IRCC (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada) ou encore du gouvernement de l'Ontario (Ministère des affaires francophones).

Les données à l'échelle nationale démontrent une augmentation importante du nombre d'immigrant·e·s d'expression française admis·e·s hors Québec, particulièrement depuis l'après-pandémie. La dynamique démographique est fortement influencée par les personnes issues de l'immigration, dont la proportion continue d'augmenter chaque année. En effet, d'après le rapport sur les affaires francophones de 2025, les communautés ethnoculturelles représentent 20,3 % de la population francophone de l'Ontario, contre 16 % en 2016. Près de la moitié (45 %) de ces communautés ethnoculturelles proviennent d'Afrique.



Crédit photo: Catherine Archambault



Crédit photo: Catherine Archambault

Cette croissance témoigne d'un positionnement stratégique des politiques migratoires fédérales, visant à renforcer le poids démographique francophone dans les provinces à majorité anglophone. En effet, le gouvernement fédéral a engagé une hausse progressive des seuils d'immigration, visant 12 % d'immigrant-e-s d'expression française d'ici 2028. À l'échelle nationale, les profils démographiques indiquent une prédominance de femmes (52,6 % des nouveau-x-elles arrivant-e-s) et une forte représentation des 20-39 ans (le groupe d'âge étudiant et actif sur le marché du travail). En matière de scolarité, les immigrant-e-s francophones présentent un niveau de qualification élevé, 40 % d'entre eux détiennent un diplôme postsecondaire.

En termes de répartition géographique, l'Ontario représente la province d'accueil avec la plus grande proportion, accueillant à elle seule 58 % des immigrant-e-s francophones admis-e-s hors Québec. À titre comparatif, le Nouveau-Brunswick constitue un cas particulier en matière d'immigration francophone et francophile. Environ un tiers de sa population est francophone, avec près de 300 000 locuteurs, soit environ la moitié du poids francophone de l'Ontario. Toutefois, la province bénéficie d'un système scolaire francophone solidement ancré et d'une communauté acadienne historiquement forte, offrant un cadre différent d'intégration et de transmission culturelle.

L'analyse souligne un enjeu important : les revenus des nouveaux et nouvelles arrivant-e-s sont plus faibles pendant les sept premières années de leurs arrivées. Un facteur qui influence indirectement la consommation culturelle. Ce n'est qu'après une dizaine d'années que l'on observe une amélioration significative de leur situation économique. Cette réalité implique de mieux comprendre les défis persistants, notamment la non-reconnaissance des diplômes, la charge mentale des nouveau-x-elles arrivant-e-s et la faible visibilité du français dans les médias et les réseaux sociaux. Les habitudes culturelles des populations immigrantes sont donc fortement liées au contexte socio-économique, à l'âge et à la région d'installation. Cela crée des besoins spécifiques d'adaptation pour les diffuseur-euse-s culturel·les. Les stratégies d'inclusion doivent ainsi tenir compte des réalités sous-jacentes du processus migratoire et viser une adaptation adéquate. En tant qu'acteur·rice-s culturel·les, il est essentiel de mieux rencontrer et reconnaître les diverses réalités qui enveloppent la population immigrante.

L'immigration francophone et francophile présente des réalités très contrastées, selon les régions ontariennes. À l'Est (Hawkesbury, Alexandria, Cornwall), les ratios de locuteur·rice-s sont parmi les plus élevés, avec une immigration économique qui prédomine, une forte présence de personnes de troisième génération et une population immigrante qui tend à vieillir. En contraste, Ottawa, qui se distingue comme l'épicentre franco-ontarien, est caractérisé par une population immigrante internationale importante et plus jeune, ainsi qu'un fort bilinguisme. Dans le Nord-Est de l'Ontario (Sudbury, North Bay, Kapuskasing, Hearst, Thunder Bay), hormis

Cliquer pour  
consulter les  
données par  
régions

- 1. [Alexandria](#)
- 2. [Chapleau](#)
- 3. [Cornwall](#)
- 4. [Hamilton](#)
- 5. [Hawkesbury](#)
- 6. [Hearst](#)
- 7. [Kapusking](#)
- 8. [Kingston](#)
- 9. [North Bay](#)
- 10. [Orléans](#)
- 11. [Oshawa](#)
- 12. [Ottawa \(Ouest\)](#)
- 13. [Ottawa \(Basse-ville et Vanier\)](#)
- 14. [Ottawa \(Centre-ville\)](#)
- 15. [Penetanguishene](#)
- 16. [Sudbury](#)
- 17. [Toronto \(Spadina-Harbourfront\)](#)
- 18. [Toronto Centre et University Rosedale\)](#)
- 19. [Toronto \(Danforth, The Beaches et East-York\)](#)
- 20. [Thunder Bay](#)

quelques bastions francophones (de souche), les communautés sont souvent petites ou dispersées. L'immigration y est plus faible ou atypique. Au Centre Sud-Ouest (Penetanguishene, Hamilton), la francophonie est historiquement significative mais numériquement limitée, avec une part croissante d'immigrant-e-s. Enfin, dans le Grand Toronto (Oshawa, Toronto), on observe une forte présence de francophones issu-e-s de la première et deuxième génération, une grande diversité ethnoculturelle et linguistique, une consommation culturelle notable en français, mais aussi un vieillissement démographique et une sous-représentation de cette population dans l'offre culturelle.

En somme, la présentation du 25 novembre a permis de mettre en lumière la complexité et la diversité des réalités liées à l'immigration francophone et francophile en Ontario. Les données démontrent clairement que l'immigration constitue un levier essentiel pour la vitalité démographique, économique et culturelle des communautés francophones hors Québec. Toutefois, cette vitalité ne peut être assurée sans une compréhension fine des parcours migratoires, des conditions socioéconomiques et des habitudes culturelles des nouveau-x-elles arrivant-e-s. Les acteur-ric-e-s culturel-le-s ont un rôle stratégique à jouer: créer des espaces inclusifs, repenser les modèles de diffusion et valoriser la diversité des voix francophones. L'importance de la collecte d'informations est centrale pour connaître son public, car la réalité francophone est en constante évolution. Un niveau de granularité plus approfondi permettrait de mieux démontrer les besoins réels au gouvernement fédéral.

Une [lettre de recommandation à Statistique Canada](#) a été coécrite par Marie Ève Chassé, directrice de Réseau Ontario, et Jean-François Parent. Elle a été envoyée par Réseau Ontario ainsi que plusieurs membres ou associés, entre les 8 et 12 janvier 2025. Le Sénateur René Cormier a été alerté de ces envois. Annexer - gabarit de la lettre.

### DONNÉES CLÉS

- Le revenu d'emploi moyen d'un-e nouvel-le arrivant-e se situe sous la barre des 30 000 \$, mais augmente de façon considérable après dix ans, ce qui entraîne une hausse de la consommation culturelle.
- En 2024, 30 550 immigrant-e-s francophones ont été admis au Canada en contexte minoritaire, représentant 7,2 % du bassin total des entrées au pays.
- De façon générale, environ 25 % de la population participe à des spectacles, mais un écart important persiste chez les francophones qui consomment moins de produits culturels. Cela fait appel à un effort accru de mobilisation et de sensibilisation.



Crédit photo: Catherine Archambault

## B. CONFÉRENCE

### CLOTILDE HEIBING

Clotilde est passionnée de théâtre et d'histoires racontées dans l'obscurité. Spécialiste du marketing, elle a su mettre son expertise au service de divers secteurs au Canada. Directrice générale de l'ANIM, elle assure le développement stratégique, la représentation politique et la création d'opportunités pour l'industrie musicale francophone en situation minoritaire.

#### ANIM

L'ANIM propose depuis quelques années des initiatives « sur le terrain », en valorisant des dialogues interculturels concrets : échanges sur le territoire de l'Afrique subsaharienne francophone, production de spectacle amateur par des jeunes afro-descendants, parcours de formation EDIA+. Ces projets s'inscrivent dans une démarche consciente cherchant à donner une voix et à favoriser la représentativité de la majorité globale – trop souvent invisibilisées au sein de notre industrie – que ce soit en termes de relève professionnelle, de renouvellement des publics ou d'intégration communautaire.



### MARIE BOILLON

Marie est originaire de France et a vécu à Londres, en Angola et à Madagascar avant de s'installer au Canada. Au conseil d'administration d'Axé WorldFest, elle aime soutenir les artistes émergents et partager sa passion pour la diversité culturelle, guidée par l'énergie et la force créatrice d'Axé.

#### AXÉ WORLD FEST

Axé – prononcé ah-sheh – est un concept ouest-africain issu de la philosophie yoruba, représentant la force vitale et l'énergie créatrice capables de provoquer le changement. Inspirée par cette idée, Axé soutient les artistes émergents, en particulier les artistes BIPOC, les nouveaux arrivants, les personnes 2SLGBTQ+ et les artistes en situation de handicap. Axé favorise la diversité culturelle, crée des espaces sécuritaires, et bâtit des partenariats pour enrichir la scène locale et promouvoir la représentation des femmes et des minorités.



## GENEVIÈVE TRILLING

Geneviève Trilling travaille au sein de l'équipe des arts francophones au Conseil des arts de l'Ontario depuis 2016 et en est responsable depuis 2020. Elle supervise tous les programmes de subventions et initiatives culturelles en français. Dévouée au développement des artistes et organismes, elle aime créer des liens et des partenariats qui renforcent une francophonie ontarienne dynamique et vivante.

### CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Le Conseil des arts de l'Ontario (CAO) est le principal organisme de financement des arts de la province. Depuis 1963, il soutient les artistes et les organismes artistiques pour concrétiser leurs projets, faire avancer leur carrière, développer leur public et enrichir les communautés. Son but est de promouvoir la création artistique pour le bien de tous les Ontariens, en reconnaissant l'importance des arts pour la qualité de vie, l'identité culturelle et la vitalité économique.



## KIMBERLY BENNETT

Kimberly Bennett est directrice de la diversité et de l'inclusion au Centre National des Arts (CNA), elle supervise les stratégies et programmes favorisant l'équité, l'accessibilité et le sentiment d'appartenance dans toutes les initiatives du lieu.

Forte d'une carrière internationale en communication et en défense des droits humains au sein de nombreuses organisations situées en zones sensibles, Kimberly a aussi dirigé des initiatives pour l'égalité raciale auprès de divers groupes privés. Canadienne d'origine jamaïcaine, elle met son expertise au service d'un leadership inclusif et inspirant en faveur de la justice sociale dans les arts et au-delà.

### CENTRE NATIONAL DES ARTS

Le CNA met en œuvre un programme audacieux et délibéré visant à créer une scène nationale inclusive, équitable et accessible qui reflète toute la diversité des voix et des histoires du Canada. Guidées par un Plan d'action en matière d'équité, de diversité, d'inclusion, d'antiracisme et d'accessibilité (EDIAA) (2023-2026) et un Plan d'action en matière d'accessibilité (2022-2025), les initiatives du CNA visent à transformer à la fois notre culture interne et nos pratiques envers le public.

Parmi les principales initiatives, Kimberly abordera la culture inclusive et autonomisation du personnel, le leadership en matière d'accessibilité, l'engagement communautaire et représentation, les responsabilités et mesure du leadership lors de sa participation au forum.



## PAMÉLA KAMAR

Paméla Kamar cumule plus d'une vingtaine d'années d'expérience dans la production artistique. En effet, depuis la création de Vision Diversité dont elle est cofondatrice depuis 2006, elle conçoit, gère et réalise une programmation annuelle, établit des partenariats avec plusieurs diffuseurs dont la Place des arts, Le Studio TD, le Théâtre Outremont, entre autres. Elle est membre du CA de Musicaction depuis plusieurs années et de plusieurs jurys et comités de programmation tels que le CALQ, le CAM, Vue sur la Relève, les Révélation Radio-Canada, l'ADISQ, les Junos et Mondial Montréal.

### **VISION DIVERSITÉ**

Vision Diversité est un organisme à but non lucratif cofondé, en 2006 par Aida et Paméla Kamar dans l'objectif de mettre de l'avant le métissage humain et artistique qui enrichit et nourrit notre développement culturel au Québec. Il agit comme producteur spécialisé en musiques métissées et comme diffuseur mobile qui produit et diffuse ses événements en partenariat avec d'autres diffuseurs de la scène montréalaise et québécoise. L'OBNL agit aussi comme partenaire de divers milieux afin de promouvoir et concrétiser activement sa vision d'une société riche de son métissage.



Le portrait démographique de l'Ontario est en pleine mutation. L'immigration francophone et francophile constitue désormais un enjeu central pour le maintien du fait français en contexte minoritaire. Face à une diversité croissante dans plusieurs régions de la province, le Forum s'est penché sur les freins qui entravent l'établissement de liens durables entre les communautés d'accueil et les personnes nouvellement arrivées. Cette réalité, marquée par la présence accrue de populations allochtones, soulève des questionnements quant aux pratiques et aux modes d'intervention des secteurs de l'art et de la culture. Comment inviter des publics variés à découvrir une même œuvre et faire de la langue commune un véritable espace de rencontre et d'échange pour toutes et tous ? En amont, il importe toutefois de s'assurer que les populations allochtones puissent s'identifier et se reconnaître dans les propositions de programmation et les activités de médiation culturelle.

Le deuxième événement du forum s'est inscrit dans ce contexte : « Éliminer les obstacles systémiques et favoriser un environnement inclusif et exempt de discrimination ». La conférence s'est tenue dans l'après-midi et a accueilli cinq panélistes issues de divers organismes culturels et du milieu francophone : Marie Boillon (Axé WorldFest), Kimberly Bennett (Centre national des Arts), Clotilde Heibing (Association Nationale de l'Industrie Musicale), Geneviève Trilling (Conseil des arts de l'Ontario) et Paméla Kamar (Vision Diversité), avec l'animation de Mathilde Hountchégnon. La conférence avait pour objectif de nourrir la réflexion sur les obstacles systémiques (biais de perception, racisme systémique ou encore méconnaissances, absence de connexions) dans le secteur des arts et de la culture, ainsi que les moyens de favoriser un environnement inclusif et exempt de discrimination.

La conversation a d'abord orbité sur les défis et obstacles à l'inclusion. Kimberly Bennett du Centre National des Arts – un carrefour des arts de la scène multidisciplinaire et bilingue à Ottawa – a d'abord pris la parole, évoquant les défis de l'équité, l'inclusion, la diversité, et l'accessibilité (ÉDIA). Il existe certaines catégories d'identités avec lesquelles les personnes sont relativement à l'aise, tandis que d'autres suscitent beaucoup plus réticence. Elle décrit : « Dès que l'on aborde les questions raciales ou ethniques, le malaise augmente ». Les personnes, d'après ses constats, semblent beaucoup plus confortables avec les questions liées à l'identité de genre. Il serait donc crucial de ne pas se concentrer uniquement sur la « diversité » et son caractère visible, mais de mettre l'accent sur l'inclusion et sur l'intersectionnalité des identités. Si l'environnement est véritablement inclusif, la diversité suivra naturellement.

J'utilise souvent une métaphore de la maison. Imaginez que vous êtes propriétaire et que vous souhaitez inviter des gens chez vous. Mais si votre maison est pleine de déchets ou infestée de rats, il faut d'abord commencer par la nettoyer avant d'inviter ceux ou celles que vous aimeriez voir entrer. C'est la même chose pour les organisations. Dès que vous identifiez les personnes absentes autour de la table, vous devez vous demander : « Comment allons-nous devenir pertinents pour elles ? »

— Kimberly Bennett, sur la primauté de l'inclusion sur la diversité.

Au travers de cette métaphore de l'inclusion, Kimberly souligne donc l'importance de « nettoyer sa propre maison » (sa culture organisationnelle) avant d'inviter la diversité chez soi. L'inclusion ne doit pas reposer uniquement sur les coordonnateur·rice·s de programmes ou les personnes de l'équipe désignée à l'ÉDIA, mais sur toute une organisation.

Vision Diversité est une organisation qui développe le courant musical des musiques métissées et ses artistes. Pour sa directrice artistique Paméla Kamar les freins à un environnement inclusif sont présents à plusieurs niveaux. Sur l'inclusion d'artistes de diversité dans les salles de spectacle, elle constate que les diffuseur·se·s craignent souvent de prendre des risques financiers, surtout dans le contexte précaire de l'industrie. Elle explique : « Le diffuseur veut être sûr qu'il y aura des spectateurs. Le défi est donc de l'amener à essayer, sans percevoir cela comme un risque financier. » Avec sa pers-



Crédit photo: Catherine Archambault

pective de bailleur de fond, Geneviève Trilling du Conseil des Arts de l'Ontario abonde sur ce frein financier. Selon elle, dans un milieu aussi petit que l'industrie francophone des arts et de la culture, il est difficile d'établir des politiques de financement très nuancées et inclusives. « On cherche à encourager les diffuseurs qui programment une grande diversité d'artistes, décrit-elle. Ce qui peut se traduire par un peu plus de financement. On fait confiance aux organismes, mais le défi reste que nous n'avons pas beaucoup d'argent. »

Le panel s'est ensuite appuyé sur des pistes de solutions et des histoires à succès. Marie Boillon de Axé WorldFestival – une organisation de premier plan dédiée à promouvoir la diversité et l'inclusion dans l'industrie de la musique – s'est penchée sur le succès de sa Conférence sur l'autonomisation des femmes dans le monde de la musique. L'événement avait rassemblé des panels et des rencontres, avec des personnes pouvant réellement aider les diffuseur-se-s (bailleurs de fonds, expert-e-s). Axé a aussi organisé des ateliers pour la communauté. Par exemple, Flavia Nascimento a donné un atelier de percussion ouvert à tous. « C'est une façon extraordinaire de faire connaître une artiste et sa culture », a expliqué Marie.

La barrière de la langue est un obstacle énorme, autant pour s'intégrer que pour remplir les demandes de subvention. Il y a aussi la question des catégories. Par exemple, les artistes dans la catégorie « musique du monde » sont souvent programmés des jours beaucoup moins favorables. Avec Axé, pour un de nos concerts, on a été programmés un mardi... Un mardi ! C'est un jour où il est difficile d'aller chercher du public.

– Marie Boillon (Axé WorldFest), sur les défis de la programmation.

« Tout commence par le fait de casser les habitudes de formats et d'horaires », selon Clotilde Heibing, directrice générale de l'ANIM, organisme pancanadien qui œuvre à la concertation et la représentation des professionnels de la musique. Elle précise qu'il faut s'adapter aux moyens de communications de certaines communautés et amorcer le changement, même si cela demande du temps et de l'espace, WhatsApp et Instagram étant largement utilisés. Elle s'appuie notamment sur un projet pilote que l'ANIM a déployé à Kingston (Ontario), avec le Centre des arts de Frontenac. Sur une année, ce projet a accompagné une cohorte de dix jeunes afro-descendants, afin de favoriser un sentiment d'accueil et de proposer une forme de « vis ma vie », permettant de découvrir ensemble les différents métiers de la musique. Pour Clotilde, la culture est un mélange, un flux constant : « Nourrissez-moi de ce que vous aimez, de ce que vous connaissez ! »

En guise de conclusion, les panélistes ont partagé leurs dernières pistes de réflexions. Pour Paméla de Vision Diversité, en tant que diffuseur-euse, il faut accepter d'aller à contre-courant, oser et bâtir un travail sur la force des partenariats. « Quand on accueille des personnes venues d'ailleurs, c'est comme une plante qu'on transplante. Il faut parfois casser le pot d'origine, la mettre dans un terreau commun, enrichir ensemble ce terreau, sans détruire les racines de la plante », illustre-t-elle. Cet engagement passe aussi par des gestes concrets, selon Geneviève. Il s'agit de donner de son temps, créer des espaces de dialogue et offrir une rétroaction sincère. Kimberly du CNA nous rappelle que les gens sont beaucoup plus qu'une statistique : il faut programmer en fonction des désirs réels des communautés, de manière stratégique. Un autre élément fondamental, souligné par les cinq panélistes, est de développer le « muscle de l'empathie » qui naît de la curiosité et d'une ouverture de l'esprit. « Le Canada est un pays d'immigration. Intéressons-nous aux personnes autour de nous, et on s'aperçoit qu'on a beaucoup plus en commun qu'on ne le croit », a expliqué Kimberly Bennett.

Le panel s'est ouvert à des questions et des témoignages du public, dans la salle de conférences. Plusieurs personnes ont partagé leurs expériences, questionnements et remarques sur certaines communautés issues de la diversité qui tendent à rester entre elles, souvent par confort ou besoin de préserver leurs repères culturels. D'autres personnes ont souligné la difficulté de conserver ses « racines » lorsqu'on arrive dans un environnement dépaysant, et l'importance de faire preuve d'imagination et d'empathie pour aller à la rencontre des gens. D'où la nécessité de questionner, s'informer et tendre la main vers de nouveaux publics. Le manque de représentation dans les conseils d'administration et les directions, combiné à un déficit de formation et parfois même d'intérêt pour les questions d'ÉDIA, ont aussi été soulevés. Les instances décisionnelles tendent à élire des personnes qui leur ressemblent, ce qui freine le partage du pouvoir et la transformation réelle.

L'erreur et le faux pas font partie intégrante du processus d'inclusion. Les démarches honnêtes et humbles, même imparfaites, sont perçues et appréciées par les publics. Curiosité, envie, acceptation de l'erreur et utilisation des données comme outils d'objectivation sont essentielles. Et surtout, avancer ensemble : l'entraide et la collaboration sont au cœur du changement.

## C. TABLE-RONDE

**MERCREDI 26 NOVEMBRE, DE 9 H 30 À 11 H 30**

Cette table ronde venait clore le Forum de Réseau Ontario, après deux journées de dialogue consacré à l'inclusion, l'immigration et la vitalité de la francophonie ontarienne. Le dernier événement, intitulé « Histoires à succès, projets et initiatives », avait pour objectif de mettre en lumière des initiatives réussies, d'analyser les évolutions des pratiques et d'identifier des pistes favorisant la création de liens durables entre les organisations culturelles et les populations issues de l'immigration. Fort-e-s de plusieurs années d'expérience et parfois d'un parcours migratoire personnel, les panélistes étaient variés : diffuseur-se-s, artistes, travailleur-se-s communautaires. Ensemble, iels ont partagé des témoignages illustrant la façon dont les arts, la culture et la médiation peuvent devenir des outils puissants d'accueil, de reconnaissance et de transformation sociale.

En ouverture, Aurélie Marié, modératrice de la table-ronde, a rappelé les enseignements clés appris de la veille, pendant la conférence de Jean-François Parent sur les données démographiques. Elle a souligné la contribution déterminante des populations immigrantes à la vitalité de la francophonie ontarienne. Un rapide sondage dans la salle a d'ailleurs révélé qu'environ un tiers des personnes présentes étaient issues de l'immigration francophone ou francophile.

Les cinq panélistes ont ensuite été présenté-e-s :

- **Ngoné Faye (Conseil des Arts de Hearst – CAH)** a insisté sur la responsabilité collective du changement, affirmant que chacun doit faire sa part et abandonner la mentalité selon laquelle « rien ne changera ».
- **Lanciné Koulibaly (Centre francophone Hamilton – CFH)** a partagé son parcours de travailleur social et a établi un lien fort entre immigration, services sociaux, arts et culture.
- **Le FLOFRANCO**, auteur-interprète engagé dans le communautaire, a apporté une perspective artistique et interculturelle.
- **Anne Gutknecht (Mouvement d'Implication Francophone d'Orléans - MIFO)**, la directrice artistique a évoqué son désir de provoquer le changement « par la base », en s'appuyant sur les communautés elles-mêmes.
- **Georges Som (Théâtre français de Toronto – Tft)** a présenté sa vision de la médiation culturelle et de l'accueil des diversités.

Lancé sur la notion de « communauté », Georges Som a proposé une réflexion comparative entre la France et le Canada. En France, le mot « communauté » est souvent perçu négativement, dans un système d'assimilation marqué par une crainte de l'affirmation identitaire. Ce modèle, selon son expérience personnelle, pousse fréquemment à l'abandon de la culture d'origine. À l'inverse, le contexte canadien offre davantage d'espace pour construire une identité plurielle, où les origines peuvent être intégrées sans opposition systématique entre les groupes. Cette différence structurelle influence directement les approches de médiation culturelle et les choix de programmation artistique, selon Georges.

Il a ensuite détaillé la démarche du Théâtre français de Toronto en matière d'ÉDIA. Sous l'impulsion de la direction artistique, la question n'est plus d'aborder la diversité sous l'angle de quotas, mais d'intégrer instinctivement et structurellement au processus de création. Des spectacles ont ainsi été conçus dans le « par et pour » de différentes communautés, notamment autour du Congo, de l'Asie et du projet Les Zinspiré-e-s qui a mobilisé plus de 200 participant-e-s du sud-ouest de l'Ontario. La diversité se manifeste également dans les métiers de la création : coiffure, éclairage, scénographie. Georges a rappelé que savoir coiffer des cheveux noirs ou éclairer des peaux noires constitue une pratique inclusive essentielle, reposant sur des compétences spécifiques. La médiation culturelle va au-delà du spectacle : nourriture typique, conférences, rencontres avec les artistes qui transforment les représentations en événements communautaires immersifs, favorisant une véritable appropriation culturelle.

Depuis 2019, la ville d'Hamilton est reconnue comme Communauté francophone accueillante par IRCC. Le Centre Francophone d'Hamilton dessert une population largement issue de la RDC, de France et d'Haïti. Son objectif principal est de bâtir des ponts entre populations nouvellement arrivées et population établie. Parmi ses initiatives phares, figurent le Gala du Mois de l'histoire des Noir-e-s, la mise en valeur de fêtes et traditions canadiennes (11 novembre, Noël), ainsi que l'intégration d'artistes autochtones lors de la Journée nationale des peuples autochtones. Son directeur général, Lanciné Koulibaly, a insisté sur l'importance de ne pas limiter l'interculturalité à une seule direction. Il s'agit autant de faire découvrir la diversité aux Canadiens que d'introduire les immigrant-e-s aux normes et pratiques canadiennes. L'accessibilité financière est également un

enjeu majeur, avec l'offre de billets gratuits ou à faible coût pour les personnes à faible revenu, favorisant une participation plus large.

Ngoné Faye a dressé un portrait du Conseil des Arts de Hearst, ville francophone à 80 % qui accueille chaque année environ 115 personnes immigrantes, majoritairement étudiantes, provenant principalement d'Afrique de l'Ouest. « C'est une population qui ne sort pas beaucoup, explique Ngoné. Donc il demeure très difficile de toucher cette population en termes d'événements ou de programmations ». La soirée Mosaïque, organisée avec l'artiste Élage Diouf, a constitué une réponse concrète à ce défi. L'élément clé de son succès a été l'implication directe des étudiant·e·s francophones et francophiles : interventions dans les classes, valorisation des talents locaux, bénévolat. La soirée a réuni artistes africain·e·s, chorale multinationale, cuisine métissée et participation active du public, illustrant l'importance de créer des espaces où chacun·e se sent légitime.

Anne Gutknecht et Le FLOFRANCO ont présenté la genèse du projet Soleil d'Haïti, initialement pensé comme un spectacle musical mais rapidement transformé en expérience culturelle globale, intégrant musique, gastronomie, arts visuels et mode. Le FLOFRANCO a souligné l'importance du métissage et de l'identité interculturelle dans son parcours artistique. Collaborer avec le MIFO lui a permis de créer un événement véritablement « par et pour » la communauté haïtienne, capable de ramener vers le lieu de diffusion des publics qui n'y venaient pas spontanément. Fort de ce succès, le MIFO a décliné le concept. Les différentes éditions affichent régulièrement complet, avec d'autres communautés (Maghreb, Afrique de l'Ouest, jeunesse). Ceci en s'appuyant sur des comités de co-création et une écoute active des besoins exprimés par les communautés elles-mêmes

À travers son implication dans Manie Musicale, compétition annuelle de chanson francophone diffusée dans les salles de classes à travers le Canada, le FLOFRANCO a mis en lumière le pouvoir de la musique comme vecteur d'identification et de fierté linguistique chez les jeunes dont le français n'est pas la langue maternelle. Ce projet pédagogique, centré sur le choix et le vote de chansons francophones, permet aux élèves de se reconnaître dans des parcours artistiques diversifiés et de découvrir la richesse de la francophonie mondiale.

Revenant sur les leviers d'inclusion, Georges Som a insisté sur la nécessité de repenser l'accueil des publics. Les comportements (retards, prises de photos, discussions pendant les spectacles) doivent être compris dans une perspective interculturelle. Expliquer explicitement les codes du théâtre, proposer des formats alternatifs comme les représentations décontractées, et offrir des billets « payez ce que vous pouvez » sont autant de stratégies favorisant la rétention des publics. La médiation passe également par des partenariats avec des organismes communautaires, des groupes de discussion post-spectacle et une formation accrue du personnel, afin de créer un sentiment de légitimité et de sécurité pour tous.

La discussion s'est poursuivie avec l'activité dite « aquarium » ou « fishbowl », où plusieurs participant·e·s ont partagé leurs expériences. Les interventions ont souligné l'importance de la collaboration inter-organismes, de l'adaptation des formats (activités familiales, espaces accueillants), et de l'ouverture aux influences culturelles venues d'Afrique, où se trouve aujourd'hui la majorité de la francophonie mondiale. La table ronde a mis en évidence que l'inclusion ne se décrète pas : elle se construit dans la durée, à travers l'écoute, la collaboration, l'expérimentation et l'humilité.



Crédit photo: Catherine Archambault

## NGONÉ FAYE

Immigrante francophone, Ngoné est arrivée au Canada en 2022 en tant qu'étudiante à l'Université de Hearst où elle a obtenu son baccalauréat des arts interdisciplinaires en Étude des enjeux sociaux et humains. Avant cela, elle a complété une licence en Marketing à l'Université de Haute Alsace de Mulhouse, en France. Ce parcours l'a amené au CAH, dans le poste d'agente de communication et gestionnaire des communautés en ligne - emploi qu'elle occupe depuis juin 2024.

### CONSEIL DES ARTS DE HEARST

Diffuseur pluridisciplinaire, le Conseil des Arts de Hearst développe un intérêt pour la culture et les arts francophones sous toutes ses formes. Depuis 1978, il contribue à l'appréciation des arts par le public et favorise le rayonnement d'artistes de langue française de l'Ontario et du Canada par l'entremise d'une programmation pluridisciplinaire audacieuse et variée, incluant des initiatives artistiques célébrant les communautés de la diversité, comme la Soirée Mosaïque.



## LANCINÉ KOULIBALY

Lanciné Koulibaly est titulaire d'une maîtrise en Service social de l'Université Laurentienne.

Il a fait carrière dans les domaines de l'immigration, l'employabilité, la recherche et la gestion de projets. Très impliqué dans la communauté francophone de sa région, il a une bonne connaissance des ressources communautaires, des enjeux de la francophonie dans sa diversité ainsi que dans sa complexité.

Depuis un an, il est le DG du Centre francophone Hamilton

### CENTRE FRANCOPHONE D'HAMILTON

Le CFH est un centre pluridisciplinaire et inclusif qui fait la promotion de la langue française et nourrit le sentiment d'appartenance à la francophonie à travers des expériences sociales, culturelles et artistiques.

Pour favoriser les rencontres avec les communautés de sa région, le CFH met en place une programmation qui reflète la diversité de la francophonie à Hamilton. Le centre fait de la médiation artistique un élément central de son offre de services. Des ateliers, échanges, visites guidées ou encore projets collaboratifs encouragent la participation active, renforce l'inclusion et permet de donner du sens aux expériences culturelles en les contextualisant ou en facilitant leur appropriation personnelle.



## LEFLOFRANCO

D'origine haïtienne, LeFLOFRANCO est un artiste issu de la région d'Ottawa-Gatineau décoré de divers prix et nominations, ancien ambassadeur des rendez-vous de la Francophonie, il devient un incontournable de la scène musicale franco-ontarienne ET franco-canadienne.

FLO propose une musique versatile avec un style propre à lui qui transcende et captive de multiples auditoires.

### MANIE MUSICALE

La Manie Musicale est une compétition annuelle de type « match » destinée aux élèves et aux professeurs de français. Similaire au March Madness de basket-ball aux États-Unis, les participants tentent de prédire laquelle des 16 chansons francophones sera la plus populaire.

LeFLOFRANCO a pu constater l'ampleur d'une telle initiative en gagnant la grande finale de 2023.



## ANNE GUTKNECHT

Anne Gutknecht est directrice artistique du MIFO depuis 2017. Elle y programme une série de spectacles et de films, dont un festival. Elle a travaillé précédemment au Centre culturel Frontenac de Kingston. Originnaire de France, elle a bâti sa carrière en tant que comédienne puis libraire. Ayant été artiste et diffuseur, elle a une grande compréhension de l'écosystème artistique.

### MIFO

Le MIFO a des racines bien ancrées dans la vie des francophones de longue date à Orléans; il a toutefois fait le constat qu'il peinait à rejoindre la diversité culturelle.

Le projet Les Soleils de ... à Orléans a pour but de proposer des événements façonnés dans une logique de « par et pour » la communauté, en supportant des choix artistiques, culinaires ou communautaires de comités composés de personnes issues des communautés célébrées.

C'est ensemble que nous bâtissons un changement profond qui s'inclut dans la durée, événement par événement.



## GEORGES SOM

Georges est diplômé d'un Master en Management de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Après une carrière dans la mode et l'IT à Paris, il s'installe en 2019 à Toronto où il s'engage activement dans le rayonnement de la francophonie en Ontario. Depuis 2022, il est Responsable de la médiation culturelle au Théâtre français de Toronto.

### THÉÂTRE FRANÇAIS DE TORONTO

Dans le cadre de ses saisons théâtrales, le TfT propose un choix de programmation dont les thèmes et sujets résonnent avec les communautés francophones/francophiles immigrantes. Il met ensuite l'accent sur la représentativité des distributions et des équipes de création avec la présence d'acteurs, de metteurs en scène, de créateurs de différentes origines culturelles ou ethniques. Le théâtre travaille au développement de partenariats avec des organismes communautaires axés sur la diversité, à l'organisation d'événements et d'activités en lien avec les coutumes des communautés. Enfin, il veille à la création de ressources pédagogiques pour familiariser le jeune public au monde des arts vivants.



## IV. CONCLUSION ET RÉTROACTION

### A. CONCLUSION

Le forum des membres de Réseau Ontario – présenté sous la thématique de « La nouvelle démographie de la francophonie ontarienne : opportunités, enjeux et vision d'avenir » – a constitué un moment important de réflexion collective pour les acteur·rice·s du milieu des arts et de la culture en Ontario. À travers les présentations, conférences, panels, et échanges informels, l'événement a permis de croiser des données probantes, des expériences de terrain et des visions d'avenir. De quoi mieux comprendre les nouvelles réalités démographiques de l'industrie et de la francophonie ontarienne.

L'un des constats majeurs du forum est sans équivoque : l'immigration francophone est un pilier central de la vitalité démographique, culturelle et linguistique de l'Ontario français. Les données présentées démontrent clairement que la pérennité du fait français en contexte minoritaire repose largement sur la capacité des communautés et des institutions à accueillir, reconnaître et inclure des populations aux trajectoires multiples, aux réalités socioéconomiques parfois fragiles et aux identités plurielles. Cette réalité impose une transformation des pratiques, tant au niveau de la gouvernance que de la programmation, de la médiation culturelle et des modes de communication. Un autre enseignement transversal du forum concerne l'importance cruciale de la collecte et de l'analyse de données. Dans un contexte où la francophonie ontarienne est de plus en plus hétérogène et en constante évolution, disposer de données fines, régionales et actualisées est indispensable pour adapter les politiques publiques, orienter les stratégies de diffusion et démontrer les besoins réels auprès des bailleurs de fonds.

Par ailleurs, les obstacles à l'inclusion ne relèvent pas uniquement de la bonne volonté individuelle, mais de structures et de systèmes qui reproduisent des inégalités : biais de perception, racisme systémique, accès inégal aux réseaux professionnels, normes culturelles implicites ou encore frilosité face au risque financier. À cet égard, les échanges ont souligné la nécessité d'un changement de paradigme : passer d'une approche axée sur la « diversité » – souvent symbolique ou ponctuelle – à une inclusion réelle, intentionnelle et durable, inscrite au cœur même des organisations. Pour reprendre la métaphore partagée lors de la conférence, nettoyer « sa maison » ou sa culture organisationnelle devient un préalable incontournable à toute démarche d'ouverture.

Les initiatives et histoires à succès présentées lors de la table ronde ont toutefois démontré que ce changement est non seulement possible, mais déjà en marche. Démarches de co-création « par et pour » les communautés, projets de médiation culturelle élargis, flexibilités dans les formats de diffusion, partenariats étroits avec les milieux communautaires et éducatifs... Autant d'exemples concrets qui illustrent que l'inclusion, lorsqu'elle est pensée avec empathie, curiosité et humilité, génère des retombées positives sur les plans de l'art et de la participation citoyenne. Ces pratiques rappellent que les arts et la culture peuvent jouer un rôle social transformateur et fondamental, en tant qu'espaces de rencontre et de reconnaissance mutuelle. L'inclusion est un processus de longue haleine qui ne se décrète pas et ne peut reposer sur une seule personne ou un seul service. Elle exige un engagement collectif, un partage du pouvoir réel, notamment au sein des conseils d'administration et des équipes de direction, et une capacité à remettre en question les *modus operandi* présents dans l'industrie. Que faire alors ? Il reste à développer son « muscle de l'empathie », expérimenter, reconnaître les erreurs, et apprendre humblement et ensemble.

### B. RETROACTION

Le Forum semble avoir interpellé les participant·e·s. Avec 25 répondant·e·s, le questionnaire de satisfaction partagé après l'événement révèle des résultats positifs. La pertinence de la thématique, le choix des intervenant·e·s et l'expérience globale de l'événement ont été évalués de façon quasi unanime comme excellents. Les participant·e·s ont également apprécié le temps consacré au réseautage et au développement de nouveaux liens professionnels.

Les différentes activités proposées – présentation des données démographiques sur l'immigration francophone, conférence sur les obstacles systémiques et table ronde axée sur les histoires à succès dans le réseau – ont été jugées pertinentes, inspirantes et porteuses de réflexions concrètes. À l'issue du Forum, **100 % des répondant·e·s affirment se sentir mieux outillé·e·s pour orienter leurs actions vers plus de diversité**, et près de 86 % envisagent de mettre en pratique certaines initiatives discutées durant l'événement. Les suggestions pour les prochaines éditions incluent davantage d'espaces de prise de parole pour les membres et l'approfondissement de thématiques comme le développement des publics, les partenariats et les nouvelles demandes de financement.

Réseau Ontario tient à remercier ses partenaires et bailleurs de fonds : le Gouvernement du Canada, le Gouvernement de l'Ontario, le Conseil des arts de l'Ontario, Ontario créatif et le Centre national des Arts.



**ANNEXE**

## 1. lettre de recommandation à Statistique Canada



Ottawa, le 8 décembre 2025

### **Statistique Canada**

#### **Centre de service de données**

150, promenade Tunney's Pasture  
Ottawa, Ontario, K1A 0T6

À qui de droit,

Le milieu artistique et culturel de la francophonie ontarienne souhaite approfondir sa compréhension de la réalité démographique de son territoire afin de mieux identifier les freins, les pistes d'action et les adaptations nécessaires afin d'assurer une participation équitable et inclusive des populations racialisées. Or, nous venons de bénéficier de la présentation d'une étude des profils démographiques liés à l'immigration francophone/francophile dans les différentes régions de l'Ontario en collaboration avec le Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada). Cette présentation nous a permis de préciser les besoins de notre milieu et de mettre en exergue certaines données d'intérêt pour notre secteur d'activité. Voici donc trois grandes recommandations / besoins qui sont ressorties de nos échanges :

- 1. Un portrait plus détaillé des entreprises œuvrant dans le domaine des arts, de la culture et des médias en milieu minoritaire :** Statistique Canada a produit en mars 2025 le portrait le plus détaillé et à jour dont nous disposons sur les entreprises francophones et acadiennes opérant en contexte minoritaire, y compris pour l'Ontario. Si le portrait a été bien accueilli par l'ensemble des organismes de la francophonie canadienne, le niveau de précision de certains ensembles de statistiques et de certains tableaux nous a laissés sur notre faim. Par exemple : nous disposons du pourcentage d'entreprises opérant dans le milieu des arts, de la culture, de l'information et des médias pour la province de l'Ontario, mais nous ne savons pas avec exactitude où ils se retrouvent en province, et quelles sont les évolutions de ce secteur. Nous encourageons ainsi Statistique Canada à produire dès 2026 un nouveau portrait détaillé des entreprises opérant en contexte minoritaire, particulièrement en Ontario, afin de connaître avec un meilleur degré de précision leur localisation, et leurs contributions. Les données spécifiques de l'Environnement de fichiers couplables (un ensemble de données administratives colligées au sein de l'appareil fédéral par Statistique Canada) pourraient être mises à profit en combinaison avec les données du recensement de 2026. Un portrait plus détaillé nous permettrait de mieux comprendre les réalités locales des entreprises opérant dans ce secteur d'activités, et de développer des programmes ainsi que des politiques publiques adaptées, qui feront vivre et rayonner notre francophonie.

- 2. Une nouvelle enquête post-censitaire sur les populations de langue officielle en situation minoritaire :** L'EPLOSM, soit l'enquête sur les populations de langue officielle en situation minoritaire, produite par Statistique Canada en 2022, et diffusée en 2024-2025, a été d'une richesse incroyable. Elle a permis de mieux comprendre l'évolution de la réalité des communautés francophones et acadiennes au pays, tout particulièrement en Ontario. Pour la première fois, on voyait avec un degré de précision inégalé des données portant sur la consommation des spectacles, des données sur l'utilisation des médias sociaux dans la langue minoritaire, des données sur la participation et l'engagement citoyen, et bien plus. Au bénéfice des communautés francophones, particulièrement en Ontario, il serait judicieux de pouvoir reproduire cette enquête à l'horizon post-2026. Différents milieux, dont le nôtre, mais également celui de l'employabilité, de l'immigration, du développement économique, de l'entrepreneuriat, de la petite enfance, de la santé et de l'éducation, ont bénéficié des données produites dans cette enquête monumentale. Nous souhaiterions pouvoir répéter l'expérience, et permettre la comparaison entre ces deux enquêtes, soit celle de 2022, et la nouvelle, lorsque disponible. Des analyses comparatives permettraient de rehausser notre compréhension des habitudes des francophones, et de tailler des programmes, initiatives, politiques publiques et services afin de mieux desservir la communauté franco-ontarienne, et francophone dans son ensemble au pays. L'EPLOSM est un outil incroyable, et nous souhaitons pouvoir voir l'exercice statistique se répéter.
- 3. Une intégration de données à un niveau granulaire plus prononcé dans le Tableau de bord sur l'immigration francophone en contexte minoritaire d'IRCC :** Depuis quelques années, IRCC publie annuellement un tableau de bord permettant d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution de l'immigration francophone en contexte minoritaire au pays. Si le document est bien accueilli dans son ensemble par le milieu associatif, il manque toutefois un certain niveau de précision sur les informations partagées. Nous proposons ainsi d'inclure une annexe au tableau de bord qui indique clairement les arrivées au cours de l'année par province et territoire, par municipalité et par régions économiques (par exemple par subdivision de recensement), et ce pour les 9 provinces et 3 territoires de la francophonie canadienne, incluant notamment un découpage plus précis pour l'Ontario. Ceci permettrait aux organismes de disposer d'une meilleure vue d'ensemble d'où se situent les bassins de concentration des nouveaux arrivants, et de tailler leur programmation en fonction des données disponibles. Les organismes des arts, de la culture et des médias pourraient ainsi mieux comprendre où se situent leurs auditoires potentiels, et mieux cibler leur programmation. Tout le monde en ressortira gagnant. L'annexe proposée pourrait être sous forme de tableau. Un ajout simple, mais qui ferait toute la différence.

Merci de votre considération. Nous demeurons disponibles si vous souhaitez obtenir des compléments d'informations.

Cordialement,

Marie Ève Chassé

Directrice générale de Réseau Ontario